

et son dévouement. C'était aussi lui donner la promesse d'une insaillibilité personnelle qu'il transmettrait à ses successeurs; car, comme le dit admirablement l'Évêque de Meaux: "Qu'on ne dise point, qu'on ne pense point que ce ministère de Saint Pierre finisse avec lui ce qui doit servir de soutien à une Eglise éternelle, ne peut jamais avoir de fin."

Les prévisions du Sauveur ne tardèrent pas à se réaliser; quand il eut été garrotté et traîné chez Caïphe, Pierre, entraîné par son affection pour son Maître, le suivit de loin et parvint même à pénétrer jusque dans la cour du tribunal, afin de voir ce qui allait se passer. Il était là mêlé aux serviteurs, aux officiers de la troupe, se chauffant avec eux, lorsqu'une servante s'approchant de lui et le considérant attentivement, lui dit:

— "Mais toi, aussi, tu étais avec Jésus de Nazareth?"

Pierre, surpris, le nia devant tout le monde: "Femme, je ne le connais, je ne sais ce que vous dites."

Se voyant découvert et reconnu, Pierre voulut sortir, mais à la porte une autre servante l'aperçut et dit à ceux qui étaient présents:

— "Et celui-ci était avec Jésus de Nazareth."

Et d'autres se joignant à elle disaient:

— "Tu es aussi de ces gens là."

— N'es-tu pas aussi, toi, de ses disciples?

Pierre le nia une seconde fois avec serment, disant: "Je n'en suis point. Je ne connais pas cet homme."

Une heure environ après, un des parents de Malchus, à qui Pierre avait coupé l'oreille dans le jardin des Olives, l'aborda et lui dit: "Est-ce que je ne t'ai pas vu avec Lui dans le jardin?"

Et un autre survint: "Assurément, celui-ci était aussi avec Lui, car il est Galiléen."

Et la foule s'attroupant autour de l'Apôtre, criait: "Certainement tu es de ces gens-là: car tu es Galiléen, ton langage le dit assez."

Pierre, intimidé, se mit à faire des imprécations et à dire avec serment: "Non, je ne connais pas cet homme-là dont vous parlez."

Alors le coq chanta pour la seconde fois et Pierre se ressouvin de la parole que lui avait dite Jésus: "Avant que le coq chante deux fois, vous m'aurez renié trois fois." Il sortit et pleura amèrement.

Cette faute de Simon-Pierre est semblable à celle d'Adam et à celle d'Aaron. Adam, premier père et pontife du genre humain, non plus qu'Aaron, futur pontife du peuple juif, et Pierre futur pontife du peuple chrétien, ne pécha que par faiblesse; il ne crut ni n'enseigna l'erreur. Nous disons Pierre *futur* Pontife du peuple chrétien; car il ne l'était pas encore de présent, mais seulement désigné pour l'être. Il devait apprendre auparavant, par l'épreuve de sa propre faiblesse, à compatir aux faiblesses des autres, et à pardonner à leur repentir, comme Jésus pardonna au sien. (1)

Pierre pleura tout le vendredi, et depuis, chaque fois qu'il entendit le coq chanter, la tradition nous dit encore que ses larmes furent si abondantes, qu'elles creusèrent sur son visage de profonds sillons; il apprit ainsi aux chrétiens à pleurer, toute la vie, leurs péchés, même après en avoir obtenu le pardon.

L'Apôtre venait de faire la douloureuse expérience qu'il ne pouvait compter sur l'ardeur naturelle de l'amour qu'il portait à son Maître; que ce ne sont pas les efforts de la nature qui affermissent la charité et assurent la persévérence, mais la grâce de Dieu. Changé, et comme dit Bossuet, "devenu savant par sa chûte," fortifié par sa pénitence et devenu invincible par l'humilité, il va être enfin définitivement établi le fondement de l'Eglise, et assuré pour jamais dans la foi, avec le soin d'y assurer les autres. Mais suivons les événements.

Le dimanche matin, Madeleine accourut de bonne heure annoncer aux Apôtres que Jésus était ressuscité et qu'elle avait vu les Anges au tombeau du Sauveur.

Pierre et Jean s'élancèrent aussitôt hors du sénacle, et dans leur empressement se mirent à courir vers le sépulcre. Jean, le plus jeune, arriva le premier, mais par déférence pour Pierre il n'y entra pas. Il appartenait au chef du Collège apostolique de constater le premier la résurrection du Fils de Dieu. Pierre entra dans le tombeau, et vit le linceul et le suaire qui avait été mis sur la tête du Sauveur: le suaire était plié et placé à part; Jean entra à son tour, et vit les mêmes choses, et tous deux crurent à la résurrection.

Le même jour, Jésus apparut à Pierre, avant de se montrer aux Apôtres, l'assurant par cette préférence de son pardon, et le confirmant dans ses priviléges.

Vers la fin du mois suivant, Pierre et plusieurs Apôtres se trouvaient ensemble sur les bords du lac de Galilée; ils avaient repris leurs filets depuis la mort du Sauveur. Pierre dit à ses compagnons:

— "Je vais aller pêcher."

Ils répondirent. "Nous allons aussi avec vous."

C'est toujours Pierre qui parle le premier. Ils entrerent dans sa barque et de la nuit ils ne prirent rien.

Le matin, Jésus leur apparut sur le rivage, ils ne le reconnurent pas. "Enfants, leur dit-il, n'avez-vous rien à manger?"

— "Non, répondirent-ils."

— "Jetez le filet au côté droit de la barque, et vous trouverez du poisson."

Par complaisance pour celui qu'ils prenaient pour un étranger, ils jetèrent le filet qui se remplit tellement qu'ils ne pouvaient plus le tirer, ce que voyant, Jean dit à Pierre:

— "C'est le Seigneur."

Pierre aussitôt se jeta à l'eau pour arriver plus tôt à son Maître; les autres abordèrent, tirèrent à terre le filet qui contenait cent cinquante gros poissons, sans doute, de l'espèce encore aujourd'hui connue sur le lac de Tibériade, sous le nom de POISSON DE ST. PIERRE.

Le filet cependant ne s'était point rompu sous le poids de cette pêche. Les disciples prirent un de ces poissons, le firent rôtir, et Jésus en mangea avec eux.

Après le repas, le Sauveur dit à Pierre: "Simon, fils de Jean, m'aimes-tu plus que ceux-ci?"

— "Oui, Seigneur, répondit Pierre, avec empressement, mais cependant avec humilité, "vous savez que je vous aime."

Jésus lui dit: "Pais mes agneaux."

Puis de nouveau; "Simon, fils de Jean, m'aimes-tu?"

— "Oui, Seigneur."

— "Pais mes agneaux."

(1) Rorbacher, "Vies des Saints."